Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1284

Artikel: Opinion : il est salutaire de revenir sur ses pas
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1014964

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il est salutaire de revenir sur ses pas

Le désarroi provoqué par l'ensemble des révélations, des amalgames et des déclarations contradictoires autour de ce qu'il est désormais convenu d'appeler les fonds juifs est à l'évidence considérable. Cette affaire fait émerger des éléments obscurs qui touchent à l'identité même du pays, à sa vision de lui-même et à son rapport avec le passé. Petit essai d'interprétation.

La psychanalyse a introduit la notion de Surmoi. Peut-on parler d'un Surmoi lié à la patrie? Il est bien sûr extrêmement risqué de transposer à l'échelle d'une collectivité un concept élaboré pour appréhender le psychisme des individus. Nous en userons comme d'une métaphore, d'un outil de réflexion. Cette part proprement helvétique dans le Surmoi de chaque individu serait constituée par les représentations et les normes culturelles du pays, intégrées à travers l'éducation et l'expérience. Ce Surmoi national constitue une identité collective. Les symboles, les cérémonies, les comportements en constituent l'expression visible.

Un déficit de symboles

Or, en Suisse, la symbolique est relativement faible. Le décorum dont s'entourent nos autorités est limité, le cérémonial peu important et il n'y a guère d'occasions de rassemblement. Même notre 1er août est peu fréquenté et sans vraie ferveur.

L'Helvète se sent peu partie prenante dans les débats historiques. Il n'en va pas de même dans les autres pays. Chez nos voisins d'Outre-Jura, la réflexion sur Vichy ou la révolution française font partie du débat politique, comme, en Italie, l'unification du pays et la montée du fascisme dans les années 20. En Suisse, les événements du passé traversent souvent le filtre cantonal, qui reste un des fondements de l'identité du citoyen.

Les habitants des pays voisins se sentiront partie prenante d'une nation dont ils sentent confusément qu'ils doivent assumer le passé, ce qui n'exclut pas les divergences d'opinion sur l'interprétation à en donner. Le citoyen helvétique se considérera comme un individu responsable et autonome, sans doute plus fier d'être suisse qu'on veut bien l'affirmer, mais ne se sentira pas forcément comptable des actions de son pays.

On peut en tirer deux hypothèses contradictoires. D'abord, en affirmant que le Surmoi helvétique est relativement faible, que l'identité du pays tient moins à la perception d'une histoire commune et à la participation à une communauté nationale qu'en la possibilité d'une forte affirmation individuelle dans un cadre cantonal.

Prenons les deux situations émotionnelles les plus récentes: la polémique sur les fonds juifs et le vote du 6 décembre sur l'EEE. Si cette première hypothèse est bonne, le citoyen moyen approuvera certes la recherche de la vérité et le retour sur le passé demandés par les organisations juives, mais ne se sentira pas responsable de l'action des banques et de la Confédération. La faiblesse de ce Surmoi national limitera l'autocensure et les dérapages verbaux seront plus faciles.

Après le 6 décembre, et pendant plusieurs années, une partie de la presse, des élus et de la population romande s'est trouvée en état de sidération. Beaucoup de ceux qui avaient voté pour l'Europe dans des cantons ayant massivement approuvé l'EEE devenaient incapables d'envisager une action politique articulée. L'antienne de l'adhésion le plus vite possible était répétée sur tous les tons et les négociations bilatérales rejetées par avance comme si le Surmoi helvétique, brisé en morceaux, ne laissait plus d'autre choix que la dissolution dans l'Europe.

Naturellement, il est aussi possible d'émettre l'hypothèse inverse. Pour surmonter l'éparpillement et la diversité helvétiques, le Surmoi national est extrêmement fort; il l'est même tellement qu'il n'a pas besoin de s'exprimer à travers des symboles. Dans ces conditions, toute remise en cause est un choc difficile à supporter et à surmonter, qui provoque un flottement général et une grande incertitude.

Dans le cas du 6 décembre, les antagonismes deviennent insurmontables et tout compromis (les bilatérales) est déconsidéré par avance chez les europhiles et les blochériens. Pour les fonds juifs, l'extrême difficulté à reconsidérer le passé produit des réactions agressives et un sentiment de persécution.

Il n'est pas vraiment important de savoir si une des deux hypothèses est meilleure que l'autre, mais il n'est pas inintéressant de constater que le rapport entre les Suisses et leur propre histoire devient un enjeu central. A l'heure où l'on se gargarise de globalisation et où l'économie tend à imposer partout ses contraintes, ce retour du passé ne pouvait être plus opportun. *jg*